

## Marius Roche : Ma résistance, de la naissance du groupement Sud des maquis de l'Ain à la Libération.



*Marius Roche en février 2006*

En octobre 1942, avec mon frère jumeau Julien et Charles Faivre, nous rencontrons Pierre Marcault au moulin de Victor Froment à Villereversure où il s'était réfugié après plusieurs tentatives infructueuses d'atteindre l'Angleterre.

Ce premier contact avec Pierre Marcault (Marco dans la résistance) sera le début d'une longue amitié liée à nos états d'esprit communs anti-allemands. (Nous étions tous les trois pupilles de la nation).

A cette époque, à Bourg, l'opinion publique soupçonnait Paul Pioda, vitrier rue du gouvernement (aujourd'hui rue Victor Basch), d'être l'auteur d'attentats contre les biens d'éléments collaborateurs avec l'occupant et ses alliés vichysois.

Paul Pioda était le fondateur du mouvement « Libération sud » dans le département de l'Ain.

Donc, grâce à cette situation nouvelle, sans le connaître, Julien, Charles et moi nous rendîmes, en avril 1943, dans son magasin où, à notre satisfaction, dans son arrière boutique, il nous proposa de nous intégrer dans la résistance qui naissait en Haute Savoie. Nous devions rejoindre Bonneville le samedi suivant avec le mot de passe qu'il devait nous confier à notre départ de Bourg.

Nous prévenons Pierre Marcault de notre départ ; il réagit : « ne partez pas en Haute Savoie, restez avec le petit groupe que j'organise à Villereversure avec les Guillemaud, Comtet, Roger Gentil » .

Nous prévenons Paul Pioda, qui, compréhensif, nous encourage à rester dans l'Ain pour effectuer une mission identique à celle qui nous attendait en Haute Savoie en formant le groupe qui va s'installer sur le mont l'Avocat (versant côté Izenave).

Nous quittons donc Bourg et Villereversure en mai 1943, bien décidés à rompre avec la vie civile pour nous consacrer totalement à la résistance.

*Paul Pioda sera malheureusement dénoncé et arrêté en juin 1943 puis déporté en Allemagne où il décédera au camp de Flossenbourg le 31 octobre 1944.*

Pierre Marcault nous conduit, Julien, Charles et moi, camouflés sous une bâche sur le camion de Victor Froment, sur la route qui mène de Corlier à Izenave jusqu'au pied du mont l'Avocat que nous gravissons la même nuit.

Là, une cabane de construction plus que sommaire nous servira d'abri. Lorsque la pluie était trop forte, nous étions hébergés par Clément Turc dans sa grange de Vieu d'Izenave.

Notre ravitaillement en vivres provenait de paysans d'Izenave, de la fruitière du village, du boucher Turc de Corlier *qui sera fusillé chez lui le 7 février 1944* et de Victor Froment.

Hubert Mermet qui a refusé d'aller travailler en Allemagne survit dans une entreprise forestière avec quelques républicains espagnols. Il rejoint sur le Mont l'Avocat le groupe que nous venons de former. Notre seule arme est un revolver 7.65 dont je ne me rappelle plus la provenance.

Nous sommes six au total, commandés par Pierre Marcault, et ce premier camp sera baptisé « Bir Hakeim » en mémoire de notre cousin Maurice Cohard tué à cette bataille. Nous mettons en commun les 3000 francs que nous avons économisés .

Début juin 1943, Hubert Mermet nous signale qu'un capitaine aviateur cherche à regrouper les réfractaires réfugiés dans cette région. Louis Juhem (Coco), originaire de Corlier où toute sa famille est engagée dans la résistance naissante, confirme ce renseignement et nous conduit dans la nuit du 9 au 10 juin à la grange de Faysse où doit se tenir une réunion de l'Armée Secrète en formation. *Il sera abattu par les Allemands le 11 avril 1944 à Boyeux Saint Jérôme.*



*Grange de Faysse : Première réunion de l'A.S. en formation le 9 juin 1943 (Photo Marius Roche)*

Là se trouve une dizaine de jeunes réfractaires en provenance de Saint Rambert en Bugey, commandés par un jeune officier nommé Mauro-Martin qui ne fera pas carrière dans la résistance.

A la demande de cet officier qui réclame deux volontaires, Julien, Charles et moi donnons notre accord et nous sommes tous les trois conduits avec Hubert dans cette même nuit du 9 au 10 juin 1943 à la ferme des Gorges à Montgriffon.



*Ferme des Gorges à Montgriffon où c'est installée la première école des cadres de Maquis de l'Ain (Photo Marius Roche)*

Là nous rencontrons vers midi le capitaine Moulin qui a besoin de faux papiers. Julien lui établit une carte d'identité et fait de Moulin le capitaine Romans, domicilié au 22 de la rue de Rozier à Ambérieu en Bugey, aujourd'hui rue de la République.

Les familles Marius Chavant et Marcel Démia d'Ambérieu en Bugey prennent en charge la subsistance de notre petit groupe. Nous organisons une garde permanente autour de cette ferme.

*Marius Chavant sera fusillé par la milice chez lui à Montgriffon le 9 février 1944.*

Le capitaine Romans décide de créer la première école des cadres des Gorges dirigée par Pierre Marcault, instructeur en armes et explosifs. Ce sera le départ de la résistance armée dans les maquis naissants. Nous sommes le 10 juin 1943.



*Le 14 juillet 1943 à Terment*

Le 14 juillet, nous célébrons la fête nationale interdite par Vichy à la ferme de Terment, sous la présidence de Romans et en présence de deux adjoints du chef régional R1 Didier Chambonnet, nommés Lucien Bonnet (Dunoir) *qui sera fusillé le 16 juin 1944 à Saint Didier de Formans* et René Bousquet (Chabert).

Nous sommes une cinquantaine présents à cette journée, dont Joannès Tarpin, de Serrières, qui sera arrêté le lendemain *et déporté à Mathausen où il mourra le 6 mai 1944.*

Cette arrestation due à une trahison nous incite à une vigilance accrue.

Ce même jour, les maquis de l'Ain commandés par le capitaine Romans entrent officiellement dans la région R1 sous le code « Cristal ».

En ce jour de célébration qui sera marqué dans nos cœurs, Pierre Marcault, Julien, Charles et moi sommes chargés de la récupération d'un groupe de 43 réfractaires installés dans la nature au lieu-dit le Gros Turc, proche de la chapelle du Retord, et soutenus par Marius Marinet de Bellegarde, *qui mourra en déportation au camp du Struthof le 1<sup>er</sup> avril 1944* et Robert Dubuisson de Vouvray.

Pour accomplir cette mission, Jean Miguet, garagiste à Hauteville et membre de l'Armée Secrète, nous conduit à la fin juillet sous un violent orage à la Combe de la Manche où nous trouvons Henri Adhémar (J3) et Robert Dubuisson qui nous conduisent au Gros Turc où se trouvent les 43 réfractaires que nous intégrons à notre petit groupe.

Le 10 août, sur indication d'un nommé Din de Vouvray, Marcault dirige avec nous ce groupe sur la ferme de Morez. Ces fermes abandonnées, Morez, les Combettes, Deschapoux, Pré Carré, et les Bergonnes aux Plans d'Hotonnes formeront le camp du plateau de Retord commandé par Pierre Marcault.

Nous avons incorporé dix soldats polonais évadés des camps de prisonniers en Allemagne.

Nous sommes début août 1943, les Groupes Mobiles de Réserve (G.M.R. organe policier de Vichy) contrôlent et cernent les accès de cette région pendant quelques jours.

A partir de cette date, les G.M.R. cernent le plateau de Retord sur ordre du préfet de l'Ain et du préfet régional Angeli. Il s'agit pour l'état français de neutraliser les groupes de réfractaires et hors la loi qui s'installent dans la région de Nantua à Belley.

Malgré cela, et sans encombre, l'évacuation des hommes du Gros Turc à Morez passera au travers de cet encerclement. A ce propos, Romans adresse à Marcault ses félicitations pour la première opération de « Cristal ».

*A lire à tous*

*Le 13 août 1943*

*Je serai parmi vous lundi mais d'ores et déjà je tiens à vous féliciter de la discipline avec laquelle vous avez manœuvré. Vous avez pu constater que notre réseau de renseignements avait bien fonctionné et que par conséquent votre sécurité était assurée.*

*Ainsi, malgré les battues organisées avec de gros effectifs, vous avez pu échapper aux assaillants, aucune arrestation n'a été opérée. Continuez à travailler dans l'enthousiasme et bientôt nous collaborerons à la libération de la France.*

*Romand*

*(A cette époque, Romans signait ses manuscrits avec un « d »)*

Le 13 août, Julien et moi sommes nommés chefs de section par le capitaine Romans qui a pris officiellement le commandement des maquis et de l'Armée Secrète. Nous occupons la ferme de Morez qui regroupe une cinquantaine d'hommes. Une grosse partie de cet effectif participera au défilé historique du 11 novembre 1943 à Oyonnax.



*Ferme de Morez sur Hotonne en Valromey occupée début août 1943 par le groupe de Pierre Marcault (Marco) (Photo Pierre Marcault)*



*lément de Morez aux Combettes en août 1943. De gauche à droite Raymond Comtet, René Guillemot, Julien et Marius Roche (Photo Pierre Marcault)*

A lire à tous

Le 13 Août 63

Le sergent Marcant est  
dirigé comme chef de camp  
à R. Il aura comme adjoint  
Berrouaud, comme chef de  
section les frères Roche, Rancis  
et Faure et deux charpentiers  
Rantaillement

Romant

Marcant  
Vos camp s'appelle (vidal III)

Le jour du 15 août, notre garde intercepte deux soldats soviétiques, Nicolas qui parle un français rudimentaire et Ivan. Tous deux se sont évadés d'un détachement allemand lors d'une opération à Mâcon dans lequel ils avaient été incorporés de force. Leur but était d'atteindre la Savoie où ils espéraient prendre contact avec la résistance. *Ivan sera tué lors des combats de la libération dans un groupe F.T.P. à Moulin des Ponts.* Nicolas et Ivan sont intégrés dans la section de Julien.

Cette arrivée provoque une réaction négative des Polonais de ma section que nous transférons dans la même nuit à la ferme des Combettes distante d'un km.

Les Espagnols et les Yougoslaves qui souhaitent s'intégrer dans la résistance sont dirigés sur le camp de Corlier commandé par Jean Vaudan (Verduraz).

Au cours des jours suivants, Godard (Tapoil), notre responsable du renseignement à Bourg, nous envoie neuf nouveaux soviétiques, ce qui portera leur nombre à onze dans la section de Julien au camp de Morez.

Le 14 septembre, le coup de main sur le groupe 43 des Chantiers de Jeunesse d'Artemare permettra d'équiper les maquisards fort démunis. Cette opération nous avait été signalée par Maurice Morrier (Plutarque, chef de

l'A.S. du Bugey et du Valromey).

Le capitaine Romans nous avait interdit, à Julien et moi, comme Burgiens, de participer au coup de main sur l'intendance militaire de Bourg de peur que nous soyons identifiés.



*Ferme Deschapoux (Photo Marius Roche)*

Nous procédons avec Marcault à l'instruction, à la ferme Deschapoux, d'un groupe des Troupes Spéciales Insurrectionnelles (T.S.I.) de Lyon conduit par Jacques Breyton (Marin) chaque fin de semaine.

Louis-Charles Rigal, qui deviendra, la paix revenue, président des Combattants Volontaires de la Résistance (C.V.R.) du Rhône, assistait à ces séances d'instruction.

Dès cette période, les actions de nos groupes francs sont à prendre en considération.

Toujours en septembre, dans notre ferme de Morez, Romans nous présente Michel Brault (Jérôme), chef national maquis, qui nous complimente pour notre parfaite organisation.

C'est de Morez que nous nous dirigerons sur La Vavrette, conduits par Octave Tardy membre de l'A.S., garagiste à Brénod, pour effectuer la première coupure de la voie ferrée Bourg-Ambérieu.

Le 1<sup>er</sup> novembre, nous recevons la visite du représentant de la mission interalliée Richard Heslop (Xavier du S.O.E.), accompagné de Rosenthal (Cantinier du B.C.R.A. installé en Haute Savoie). L'impression qu'il ressent est magnifique et il nous déclare « premier maquis de France ».

Il choisit de rester quelque temps attaché à notre P.C.. Edouard Bourret (Brun) qui commande le camp de Cize et Maurice Morrier (Plutarque), chef de l'Armée Secrète du Bugey et du Valromey, assistent à cette visite. *Brun sera tué au retour du coup de main sur les usines du Creusot le 16 décembre 1943.*



*De gauche à droite René Escoffier, Julien Roche, Marius Roche et De Lassus St Genies*

Je suis l'homme de base du défilé des Maquisards le 11 novembre 1943 à Oyonnax et Julien est le porteur de la gerbe « les vainqueurs de demain à ceux de 14-18 ».

Le 17 décembre, Julien et moi sommes affectés au P.C. départemental des maquis et de l'Armée Secrète avec Maxime Lamblot à la ferme du Fort sur Brénod. Ce P.C. venait de quitter la propriété de madame Beaudu à Chalour. Ce dispositif est commandé par Girousse

(Chabot), par intérim de Romans qui organise les maquis de Haute Savoie de cette date à février 1944.

Charles Faivre reste attaché à Pierre Marcault qui forme son groupe franc à la ferme du Rut à Lacoux.

Toujours en décembre, Marcault (Marco) s'introduit de nuit dans le logement du responsable de la Milice à Hauteville. Le dossier qu'il nous rapporte de cette opération est volumineux et édifiant : il comporte tous les comptes rendus des réunions de la Milice concernant son activité dans le Bugey. Elle ne semble pas connaître, à cette époque, les véritables chefs de la résistance. Par contre, la majorité de nos camps les plus importants lui est connue.

Le dessin d'une croix gammée entrelacée avec le gamma de la Milice montre bien, s'il le fallait, les liens qui attachent celle-ci au régime de Vichy et à l'Allemagne nazie, ce dont nous ne doutions pas.

En décembre encore, Chassé (Ludo), adjoint de Chabot, en patrouille dans la montée de Cerdon, attaque une voiture allemande : deux occupants sont tués, le troisième parvient à s'échapper. Pas de victime chez nous. A son retour, Ludo me confie une sacoche récupérée dans la voiture : elle est bourrée de nombreux documents dont l'un concerne les menaces d'attentats terroristes contre les immeubles qu'occupent les Allemands à Lyon et la façon de les neutraliser.

Pour traduire ces documents allemands, je fis appel à un jeune du camp Béna (Michel) de Pray-Guy, qui assurait la protection de notre P.C., supposant que celui-ci étant Alsacien, pouvait m'aider. Les parents de ce jeune garçon et lui-même avaient élu domicile à Jasseron.

Après avoir traduit oralement les documents, il me déclara avoir appartenu aux Jeunesses hitlériennes dont il gardait, me disait-il avec insistance, le plus mauvais souvenir. Il ajouta avec satisfaction que ces documents lui avaient permis de constater l'inquiétude des Allemands devant les menaces « terroristes »...

Ayant découvert la nature de notre activité au P.C., il prit l'habitude de nous rendre visite jusqu'au jour où mon frère Julien, excédé, le chassa de notre lieu de travail. *En juillet 1944, des soupçons pèsent sur lui et après un interrogatoire serré, il avoue qu'il travaille pour l'Abwehr. Il sera fusillé le 12 de ce mois au hameau de Bussy à Izernore. Ces dernières paroles furent : « je meurs pour la grande Allemagne, Heil Hitler » .*

C'était Houppert, dit « Cobra ».

Nous accomplissons un gros travail administratif comportant les relations directes avec la région R1 commandée par Didier Chambonnet, la réception du Plan Vert, le noyautage des administrations publiques (N.A.P.), l'hébergement des agents de liaison au cours de leurs missions, la rédaction du cahier des effectifs des maquisards qui sera clos en janvier 1944 et la protection de notre environnement.

Chevassus (Guêpe) assure la liaison du maquis du Haut Jura commandé par Romans avec notre P.C.

Jaboulay (Belleroche) responsable Maquis pour le Jura a défilé aux côtés de Romans le 11 novembre 1943 à Oyonnax. Son fils Marc nous rejoindra au P.C. en février et sera blessé au cours du combat de la ferme de la Montagne le 8 février 1944. (*Marc deviendra pilote de l'Aéronavale et périra dans un accident de vol au cours de manœuvres franco-américaines peu après la guerre.*)

Nous entretenons un bon contact avec les gendarmes de Brénod dont certains disparaîtront en déportation et également avec Monval et Cessot, inspecteurs des Renseignements Généraux, infiltrés à l'A.S.

*Ces deux inspecteurs seront tués aux Neyrolles le 12 juillet 1944.*

*Deux gendarmes de la brigade de Brénod disparaîtront en camp de concentration : Marius Trassey le 19/10/1944 et Roger Rousset le 21/04/1945.*

Au cours de la patrouille journalière que mon frère et moi avions l'habitude d'effectuer dans notre environnement, nous avons rencontré à plusieurs reprises les gendarmes de la brigade de Brénod qui patrouillaient eux aussi et ne semblaient manifester aucune hostilité envers les « hors la loi » que nous étions, dénommés « terroristes » par le gouvernement de Vichy.

Une fois la glace rompue, un dialogue amical s'engageait. J'ai le souvenir toujours présent de ces gendarmes devenus réfractaires envers leur hiérarchie et qui, au cours d'une rencontre en décembre 1943, nous demandèrent de déplacer de temps en temps les deux hommes qui assuraient la protection rapprochée de notre ferme. Cette mesure, nous avouèrent-ils, leur permettrait de « ne pas nous voir ».

Fin septembre, c'est avec une réelle joie que Romans nous annonça qu'il venait de recevoir, venant d'un gendarme de Nantua (certainement le capitaine Verchère) un message discret ainsi libellé : « *Bravo les gars, mais ne jouez pas au petit Poucet* » Ce message faisait suite à l'important coup de main que nous venions d'exécuter sur les magasins du groupement n° 43 des Chantiers de Jeunesse Française (organisme de Vichy) d'Artemare. En une nuit, nous avons chargé plusieurs camions de denrées diverses et de vêtements, chaussures et autres. Le chemin de notre retour fut dévoilé à la police de Vichy par la perte de quelques objets comparés aux petits cailloux du petit Poucet... Ce message était un bon présage de la conduite de gendarmes favorables à notre action.

Les maquis de l'Ain eurent d'autres contacts avec des gendarmes, en particulier ceux de Nantua, qui désiraient, après une entrevue avec Girousse (Chabot) dans leur gendarmerie, assurer une discrète information sur l'itinéraire routier de notre convoi qui allait défiler le 11 novembre 1943 à Oyonnax, afin de nous prévenir.

Dois-je aussi rappeler le témoignage écrit de Johnson (Paul) qui avait noté,

lors d'une visite de deux gendarmes d'Hauteville au groupe franc de mon ami Pierre Marcault qui occupait en décembre la ferme du Rut à Lacoux, leur coup d'œil discret sur les fusils bien graissés, alignés dans un râtelier, qui provenaient de leur gendarmerie !

Je n'ai pas d'information précise sur l'action en notre faveur des gendarmes de Bellegarde qui, eux aussi, apportèrent aide aux maquis. Mais je peux citer, à leur actif, l'action jouée dans un restaurant de Bellegarde par le geste d'un gendarme qui, par une tape sur l'épaule du chef de la gestapo Denis, le désigna pour son exécution par le groupe franc Signori (Mazaud).

Vers le 20 décembre, deux des rescapés du coup de main tragique sur les usines du Creusot nous rejoignent. Vareyon (Det) restera quelques jours auprès de nous avant de rejoindre son camp à Cize. Tanguy (Lesombre) sera tué le 8 février à la ferme de la Montagne.

Dans la nuit du 30 décembre 1943, Annibal, agent de liaison, est arrêté au carrefour de Nurieux puis incarcéré à la prison Saint Paul à Lyon.

Sur ordre de Romans, Maxime tente une opération destinée à ramener les GMR à plus de raison et provoque une rencontre aux Neyrolles dans l'espoir d'en capturer quelques uns.

Les G.M.R. se présentent en force aux Neyrolles et, au lieu de parlementer comme Maxime le souhaitait, ils ouvrent le feu.

Marcel Grummault est tué sur le coup, Jacques Thérond, gravement blessé, est fait prisonnier et incarcéré à Lyon. Billard est également fait prisonnier.

Maxime et ses hommes se replient et quelques instants plus tard contre attaquent vigoureusement, déclenchant un tir violent qui sème la panique parmi les G.M.R. Affolés, ceux-ci s'enfuient sur Nantua, déchargeant leurs armes à tort et à travers, laissant trois des leurs tués et quelques blessés.

A la suite de cet affrontement, Girousse adresse une mise en demeure au commandant des G.M.R. installé à Nantua.

J'étais à la ferme du Fort, à ses côtés, lorsqu'il rédigea, avec une volonté affirmée, cette lettre d'un seul jet dont je garde le précieux souvenir.

*« Je ne considère pas l'opération du 30 décembre 1943 comme un succès bien que les pertes que j'ai à déplorer soient plus faibles que les vôtres, mais j'estime que quel que soit le résultat, il ne peut être question de succès dans l'issue d'une lutte entre Français.*

*J'aurais dû vous écrire avant, mais je tenais à connaître vos sentiments. Vos hommes se sont chargés de le faire. Je sais par eux que vous nous considérez comme des hors-la-loi qu'il faut détruire et vous nous l'avez prouvé dès votre arrivée dans la région.*

*C'est pourquoi j'ai tenu vous montrer que vous ne pourriez pas poursuivre impunément votre action contre nous. Je tiens à vous préciser que les terroristes que j'ai l'honneur de commander sont des soldats, des soldats français, que nous n'avons qu'un seul but : libérer notre pays.*

*Je tiens également à vous prévenir qu'en essayant de gêner notre action, vous faites le jeu de l'ennemi, que vous vous conduisez en traître et que vous serez considéré comme tel. Votre responsabilité est d'autant plus grande que les hommes que vous commandez ont une ardeur combative qui fait honneur aux traditions guerrières de notre pays.*

*Réfléchissez, mais sachez surtout que nous sommes arrivés à un moment où l'on est soit avec nous pour la France, soit contre nous pour le Boche . »*

Le 2 janvier 1944, le Chef militaire départemental Girousse.

Début janvier 1944, Signori (Mazaud) vint au P.C. nous rendre compte de l'opération qu'il avait conduite avec Joannès Marin et Georges Raffin (Soupolait) dans un restaurant de Bellegarde. Cette opération avait pour but d'abattre un Français, membre important de la gestapo habitant la région lyonnaise qui opérait dans notre région. Il se nommait Denis. L'opération réussit parfaitement. Mazaud nous confia le portefeuille de ce dangereux individu ; l'inventaire de son contenu nous a permis de prendre des précautions. Sardi, un antifasciste italien qui avait rejoint le maquis, conduisait la camionnette de ce commando.

L'ensemble de ces opérations de commando nous a démontré que les Allemands étaient bien renseignés lorsqu'ils déclenchèrent l'opération « Caporal » du 5 au 13 février 1944.

Dans la nuit du 6 au 7 janvier 1944, Julien et moi participons au comité d'accueil du parachutage à Izernore de l'agent S.O.E. Van Maurik (Patterson) avec Paul Debat, chef départemental du S.A.P.(section atterrissages et parachutages du B.C.R.A. dirigé par Paul Rivière, responsable régional). *Paul Debat arrêté en février 1994, disparaîtra en camp de concentration nazi.*

J'avais signalé ce terrain à Heslop pour d'éventuels parachutages et atterrissages et il l'avait fait homologuer par le S.O.E.

Cet agent deviendra pour nous un élément essentiel. Il restera une quinzaine de jours à la ferme du Fort et visitera plusieurs camps du maquis avant de rejoindre Berne en Suisse où sa mission le conduit à l'Etat Major du général Colin Gubbins, chef du S.O.E. pour l'Europe.

Georges Perrin (Tintin), un burgien quitte le camp de Chougeat pour nous rejoindre. *Il sera tué à la ferme de la Montagne.*

Début Janvier, Richard Heslop (Xavier) rapatrie son radio Owen Denis Johnson (Paul) de Haute Savoie à la ferme du Fort. Il opère quotidiennement avec Londres depuis ce lieu et son environnement.

Le dernier jour d'occupation de la ferme du Fort avant de rejoindre le Molard, M. Ritoux, responsable du service de renseignements, nous présente, au cours d'une brève rencontre, son ami le docteur Ber, en présence de Lamblot (Maxime), O.D.Johnson (Paul), Julien et moi. *(Ritoux rejoindra la Saône et Loire où il deviendra le responsable F.T.P. de ce département et le docteur Ber deviendra, après la Libération, vice-président du Comité Départemental de la Libération au titre du parti communiste.)*

Le 2 février 1944, nous déplorons sept morts à Ruffieu au cours de l'attaque par la Wehrmacht d'un convoi de maquisards de Pré-Carré commandés par Seigle et de Morez commandés par Grelounault.



*Ferme du Molard (Brénod). A proximité de celle-ci existaient les baraquements évacués par un groupe de C.J.F. et occupé par le maquis. Ces baraquements ont été détruit par la Wehrmacht le 6 fev. 1944 (Photo Marius Roche)*

Le 5 février voit le début de l'opération « Caporal » menée par la Wehrmacht et la Milice. Cette opération, qui se terminera le 13, était destinée à détruire la menace que constituaient les maquis.

Le 3 février, nous quittons la ferme du Fort pour nous installer à la ferme du Molard toujours à Brénod. Lorsque nous arrivons dans cette ferme, après une visite des lieux effectuée la veille par O.D.Johnson, mon frère Julien et moi, les baraques abandonnées par un groupe de chantiers de jeunesse sont occupées par des réfractaires et maquisards provenant du groupement Nord et quelques autres du camp de Morez, commandés par Grenoulault.

Quant à nous, membres du poste de commandement, nous sommes un groupe restreint qui se compose comme suit : Chabot, Maxime, occasionnellement Ritoux originaire de La Cluse, Blanchard (Brézé), va nous quitter pour rejoindre l'O.R.A. (Organisation de Résistance de l'Armée), mon frère Julien et moi-même. Richard Heslop (Xavier) et Owen Denis Johnson (capitaine Paul), membres de la mission interalliée se sont joints à notre P.C. à la ferme du Fort sur Brénod.

Avec ceux du Molard, nous sommes vingt-deux.

Le camp Béna (Michel), installé à la ferme de Pray-Guy, fort de quatre-vingt hommes, assure la protection de notre P.C.. Ce camp a perdu trois de ses hommes au cours d'une attaque allemande au Montoux le 5 février et ne pourra nous rejoindre. Un blessé sera récupéré par le fermier installé au hameau de la Gouille, Marius Griot.

Deux de nos agents de liaison, Henri Chapuis et Bollon, seront arrêtés à La Cluse. *Le premier sera fusillé par la gestapo à Lyon le 4 avril 1944 et le second, déporté, retrouvera la France à la fin de la guerre.*

A peine installés au Molard, le 6 février, nous sommes attaqués par les nazis qui cernent le village de Brénod et détruisent notre campement. Nous prenons les bois dans une épaisse couche de neige. Le camp de Pray-Guy se replie en forêt.

Après une nuit passée dans une grange, à Lantenay, nous nous dirigeons sur la grange de la ferme de Machurieux. Chabot nous y rejoint dans la nuit du 7 au 8 février pour nous diriger sur la ferme de la Montagne, après une halte à la grange de Faysse où nous complétons notre habillement par une partie des vêtements provenant du coup de main d'Artemare.

Chabot avait constitué à la ferme de la Montagne un stock de vivres destiné aux enfants de troupe du camp de Thol réfractaires à leur hiérarchie qui devaient rejoindre cette ferme.

Notre but était de rejoindre la Dombes où Romans avait prévu d'installer son P.C.; Decomble (Benoit), après un stage de quelques jours à la ferme du Fort en décembre, était chargé d'organiser cette nouvelle position dans son secteur C.8.

*Il sera tué le 11 juin 1944 au cours d'un combat à Châtillon sur Chalaronne et sera remplacé par Paul Dubourg (Village).*

Blessé à la cheville au retour d'un parachutage manqué (l'avion parachuteur s'étant écrasé à Hauteville) en compagnie de Chabot et de Jean Monnier, Xavier restera chez ce dernier avant de rejoindre le moulin Pey-Ravier à Boyeux Saint Jérôme.



*Ferme de la Montagne (Photo Marius Roche)*

Le 8 février, épuisés par notre marche dans la neige fraîche, nous arrivons vers midi à la ferme de la Montagne, à l'Abergement de Varey. Vers 15 heures, au moment où Chabot et Maxime vont reconnaître un emplacement pour fixer notre garde, nous sommes encerclés par 250 Allemands conduits par la Milice.

Nous ne sommes que 20 au moment de l'attaque car Breton (*tué en juillet par la Milice à Sulignat*) et Guerrier (*tué à la division alpine*) sont partis à la recherche de nourriture dont nous étions privé depuis trois jours. Encerclés dans la ferme, nous tentons une sortie en terrain découvert, engageant un combat acharné.

Dix des nôtres y laisseront la vie, dont trois carbonisés dans la ferme. Les Allemands ont deux tués, dont leur capitaine, et un blessé.

Je suis miraculeusement parmi les rescapés dont trois sont blessés. Mon jumeau Julien est parmi les victimes, tué les armes à la main.

Après ce combat inégal, nous nous replions sur Boyeux Saint Jérôme. O.D.Johnson cache Ludo sérieusement blessé dans le four à pain du village et je suis hébergé dans une maison voisine avec Maxime.

Nous gagnons le moulin de M. Pey-Ravier où nous trouvons Romans et Elisabeth Reynolds, agente de liaison de Xavier, venus rapidement dans des conditions périlleuses de la Haute Savoie.

A Jujurieux, quelques uns des rescapés sont logés provisoirement chez l'habitant en clandestin. Madame Elise Cohard, mère de Maurice Cohard, tué à la bataille de Bir-Hakeim, m'héberge pendant quelques jours, ainsi que Maxime. Berroud (Alex) est récupéré et soigné chez M. Grumot à l'Abergement de Varey. *Il sera fusillé par la Milice en juillet à Sulignat.*

La mort de mon frère jumeau est un coup terrible dont je souffrirai toute ma vie. Sa disparition m'encourage à poursuivre la lutte dans l'armée secrète.

Cette opération de grande envergure terminée, les fermes abandonnées qui nous avaient abrités sont détruites par les Allemands .

Les tentes en toile de parachutes les remplaceront moins confortablement. L'arrivée toute proche du printemps effacera le froid et la neige d'un hiver rigoureux qui ne nous avait pas été favorable. Mais cet hiver avait également considérablement gêné la Wehrmacht en enneigeant le réseau routier et par là en gênant sa capacité destructrice . (*aveu noté dans les archives allemandes*).

*Pour récapituler les événements de ce tragique mois de février 1944, rappelons l'accrochage d'un convoi de maquisards de Pré-Carré et de Morez le 2 à Ruffieu : 7 tués et celui d'une patrouille de Pray-Guy le 3 au Montoux : 3 tués.*

*On note que le groupe franc Marco du Rut à Lacoux qui déplore 1 tué le 3 février et notre groupe de la ferme de la Montagne à l'Abergement de Varey qui en compte 10 le 8 sont les deux seules unités qui ont été en contact avec l'ennemi. Les autres unités s'étant dégagées avant d'être sous le feu des nazis.*

*Le bilan de cette opération de destruction est le suivant : sur les 284 hommes que comptait le groupement Sud, 59 seulement ont affronté l'ennemi en corps à corps (en laissant 21 tués sur le terrain), soit 35,6 % de l'effectif composé comme suit : 17 hommes à Ruffieu, 18 au Rut, 4 à Pray-Guy et 20 à la ferme de la Montagne. Comparé à l'effectif du groupement Sud, le pourcentage passe à 7,3 % des tués.*

*Le nombre de blessés s'élève à 7 (3 à Ruffieu, 1 à Pray-Guy, 3 à la ferme de la Montagne).*

*Les victimes civiles parmi lesquelles bon nombre de membres de l'Armée Secrète dont l'aide et l'action en faveur des maquisards ont été déterminantes figurent dans le Mémorial de l'Oppression édité après la Libération.*

*Après cette tragique période, le camp de Pray-Guy commandé par Bena rejoindra le groupement Nord. Le goupe franc du Rut commandé par Marco rejoindra Villereversure. Les hommes de la ferme de la Montagne commandés par Chabot se répartiront dans divers réseaux avant de rejoindre la Dombes comme prévu initialement.*

*D'après les archives allemandes , les « terroristes » ont évité le combat sauf à la ferme de la Montagne où, acculés, ils ont combattu avec acharnement.*

*J'ajoute que Marcault m'a signalé que des gens de Lacoux auraient vu sur un camion des cadavres bottés.*

En janvier, l'effectif des maquisards encadrés et armés du groupement Sud (Cristal 3) dans les camps suivants : les Bergonnes, Pré Carré, Morez, les Combettes, le P.C., Pray-Guy, Corlier, le Rut et le Garage s'élevait à 284 maquisards encadrés et armés. Dans son ensemble, le maquis de l'Ain comptait 485 hommes, chiffre communiqué par O.D. Johnson à Londres.

Après avoir réussi sa mission en Haute Savoie, Romans se fixe définitivement dans l'Ain. Girousse (Chabot) conserve le commandement du groupement Sud, Perrotot (Montréal) celui du Nord et Deschamps (Ravignan) l'Ouest en ce qui concerne le renseignement.

Romans et Chabot me laissent quelque repos autour du 15 février et je suis conduit par Jo Pettini dans ma famille, les Dupont et Favier à Ambérieu en Bugey. Une semaine plus tard je retrouve ma mère chez mon beau-frère Paul Michaud à Pont de Vaux où la disparition de Julien est cruellement ressentie.

Je n'ai pas assisté à l'enterrement des dix tués dont mon frère, au cimetière de l'Abergement de Varey, me sentant menacé par les traîtres qui ont conduit les Allemands à la ferme de la Montagne.



*gié André Jacquelin fondateur du journal clandestin "Bir-Hakeim" jusqu'à la libération.*

Une première rencontre avec André Jacquelin qui s'était replié à Granges, m'a permis d'apporter une contribution à la presse clandestine. Il était le fondateur et un des rédacteurs du journal clandestin « Bir-Hakeim » et était réfugié avec sa famille à la ferme du Pot à Villette sur Ain.

Cette première rencontre due à Antonin Favier, ingénieur T.P.E. à Ambérieu en Bugey, a été le prélude à de nombreux contacts dans cette ferme isolée. Jacquelin m'a beaucoup interrogé sur la formation des maquis et jusqu'à la Libération, j'ai répondu aux nombreuses questions sur la vie et les opérations clandestines réalisées par les Maquis de l'Ain.

A la mi avril 1944, Henri Estève, instituteur à Priay, me présente son collègue Camille Trabbia instituteur au Mas Pugues, à Villette sur Ain, qu'il héberge provisoirement. A cette époque, celui-ci n'a aucun contact avec la résistance qu'il voudrait rejoindre et je m'engage à le mettre en relation avec Girousse qui commande le groupement Sud des maquis de l'Ain.

Je prends donc contact directement avec Girousse, qui me promet un stock d'armes et d'explosifs qui me seront livrés par La Boulange, chauffeur au groupement Sud à la ferme de Pont Loup, à proximité de l'école du Mas Pugues et chez Louis Pochon de Villette sur Ain. Camille Trabbia est satisfait de ma mission et je suis chargé de l'instruction de la Sten avec Georges Ploy dans les bois de Priay.

Nous effectuons des coupures de voies ferrées sur la ligne Bourg - Lyon avec Roger Pécaud et Gaston Brucher, responsable de la Résistance - Fer à Ambérieu en Bugey. *C'est au retour de l'une de ces missions depuis St Marcel que Camille Trabbia est assassiné par un groupe d'Allemands le 13 août 1944 à Versailles.*

Sur ordre de Girousse, je commande un groupe de l'Armée Secrète qui neutralise la N84 entre Pont d'Ain et Meximieux par l'abattage de nombreux platanes qui seront déblayés par la Wehrmacht.

Le 17 août 1944, je fais intégrer une grosse partie du groupe Trabbia à celui de Gauthier (Jag) et Pierre Marcault. Ce nouveau groupe s'installe à Ramasse.

Je poursuis avec Jag au réseau « Pimento » l'action entreprise avec Marcault depuis des mois, qui comportait parachutages et sabotages, en collaboration avec Marcel Rizzi et Roger Gentil.

Parallèlement à toutes ces actions, Antonin Favier, déjà cité, m'introduit en avril au réseau « Hunter » dont est responsable Joseph Guillermin de Gorrevod. Dans le cadre du N.A.P., je suis chargé avec Pierre Faure, ingénieur des ponts et chaussées à Bourg, d'établir de fausses identités aux membres de ce réseau. J'avais choisi sur ordre de Guillermin deux agents de liaisons, Clerget de Priay et Pascal de Jujurieux.

Quelques jours avant la libération de Bourg, je rencontre par hasard Owen Denis Johnson dans une Jeep, en tête d'une formation de chars américains se dirigeant sur Jasseron pour libérer la région de Bourg.

Le 4 septembre, je participe à l'entrée de la résistance à Bourg aux côtés de Romans, Xavier, Johnson, Marcault, Faivre et Chabot.

Ce dernier résumera mon action et mes missions dans la Résistance de l'Ain et de l'A.S. par la déclaration suivante:

*« Marius Roche a connu et a vécu l'épopée des maquis de l'Ain depuis leur origine jusqu'à la libération. Il leur a consacré le meilleur de lui-même avec un dévouement et un patriotisme exemplaires. »*

